
Conférence pédagogique. L'initiation à la Lecture à l'Ecole Maternelle. Année scolaire 1960-1961

Numéro d'inventaire : 2005.06439.3

Auteur(s) : Aimée Colly

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1960

Description : 18 feuillets dactylographiés agrafés + 3 feuillets (questionnaire envoyé au cours de l'année scolaire 1959-1960)

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire

Filière : École maternelle

Niveau : Pré-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 21

Commentaire pagination : Aucun numéro de page

J'avais d'abord l'an dernier de diriger le service pédagogique de ma circonscription sur la problématique de l'école maternelle. Cette étude devait trouver tout naturellement une synthèse dans les conférences pédagogiques de cette rentrée scolaire et il m'a paru regrettable d'abandonner le travail auquel je m'étais intéressé toute une année pour m'orienter vers un sujet sur lequel j'aurais réfléchi quinze jours.

CONFERENCE PEDAGOGIQUE

Le thème de la lecture est à l'ordre du jour et il est bien difficile de ne pas en parler. C'est une période et il y a un point de convergence. Mais l'on peut peut-être espérer que les idées formées en différents lieux permettront de faire une mise au point générale honnête que la plupart des éducatrices souhaitent sincèrement. Je ne me dissimule pas non plus qu'il y a des dangers de reprendre un sujet traité l'année précédente par un collègue, de prétendre vous y intéresser et de vous donner en tous points les enseignements que vous connaissez un parfait accord avec les vôtres. Je mesure personnellement que nos points de vue se rencontrent sur des grands principes qui doivent présider à l'initiation à la lecture dans nos écoles maternelles et si il n'arrive de vous donner, dans le détail un conseil qui n'est pas directement dans la voie que Mlle l'inspectrice BARTHÉLEMY a tracée, je vous demande très simplement de ne le dire, et j'essaierai de justifier mon opinion personnelle. Il est certain que chacune de nous a abordé pas ou très peu dans l'absolu ; elle le fait avec sa personnalité, avec son passé pédagogique qui l'a plus ou moins marqué et son bilan qui lui est propre. Il y a une chose certaine que la pédagogie scolaire humaine est une science qui interroge sans cesse, qui veut sans cesse se renouveler et se perfectionner pour répondre à une chose de mieux et n'est pas figée dans une attitude jamais l'expression de l'effort définitivement une fois. Nous ne pouvons pas nous fixer confortablement dans un paysage pédagogique et tout est adossé, parce que si l'on s'y fixe on s'y fige et renoncer à aller de l'avant. Je sais que cette attitude peut engendrer certains découragements, mais je sais aussi qu'elle est la seule qui peut permettre à une institutrice de vivre avec enthousiasme et intérêt sa vocation pédagogique. Enfin il est un autre point sur lequel je souhaite faire la situation nette ; vous avez la chance d'être une circonscription afin. Il y a parmi vous des maîtresses chevronnées qui ont fait des expériences intéressantes, qui ont retenu une méthode de travail très pertinente et qui ne s'ont pas attendus pour l'édifier. Je n'expose donc sur ce point d'interrogation que les maîtresses qui ont fait leur chemin et qui ont leur expérience personnelle à offrir à celles qui font leurs premières expériences pédagogiques maternelles ; à celles aussi qui se sentent encore à s'interroger, sur la valeur de leur travail.

Toutes précautions étant prises nous pouvons largement les interroger et mettre le cap sur " la lecture " .

A. COLLY

Inspectrice des Ecoles Maternelles
de la GIRONDE

Année Scolaire 1960 - 1961

notre travail; parcequ'il n'y a pas une continuité absolue de l'une à l'autre possession du mécanisme dont je parlais tout à l'heure. Méthode desséchée, sans attrait, qui n'existe pratiquement plus à l'état pur. La méthode analytique part d'une phrase qui contient une pensée que l'enfant comprend; elle la désarticule en mots - syllabes - lettres. Cette analyse étant faite, elle recombine les éléments pour remonter le mécanisme désarticulé dans une période de synthèse. Mais depuis son application par DECROLY, une telle méthode a été bien des fois interprétée; elle s'est déformée, faussée parce que l'on a oublié trop souvent que la globale contenait la nécessité de l'analyse et l'on a glissé sur des pentes incertaines. Une autre erreur a consisté à croire que l'on inventait une nouvelle méthode, parcequ'on l'habillait d'un nouveau centre d'intérêt alors que les étapes intellectuelles : synthèse fruste - analyse - synthèse organisée demeuraient inchangées.

Appliquée avec plus ou moins de bonheur par des maîtres qui n'en avaient pas une connaissance suffisante, elle a abouti parfois à des échecs. De là à la rendre responsable des difficultés de lecture et d'orthographe que manifestent actuellement beaucoup d'élèves au cours de leur scolarité, il n'y a qu'un pas. 25 % des effectifs quittent paraît-il le cours préparatoire sans savoir lire et les regards convergent sur la première responsable : l'école maternelle qui a depuis longtemps et fort heureusement abandonné la méthode syllabique au profit de la globale.

Tout naturellement une question s'impose à nous :

Nos exercices d'initiation à la lecture sont-ils conduits avec assez de rigueur ? Leur accordons-nous tout le sérieux qu'ils méritent ?

J'imagine faire écho à vos propres doléances en relevant les objections suivantes : on vous a toujours enseigné que les méthodes d'école maternelle sont faites pour s'adapter aux enfants et non les enfants aux méthodes. On vous a toujours conseillé de suivre le rythme propre à l'enfant, de le conduire aussi loin qu'il peut aller sans forcer l'apparition de fruits verts. Or il y a, à l'école maternelle, plus encore qu'il y aura plus tard à l'école primaire des instables, des étourdis, des lymphatiques qui ne sont pas prêts pour un apprentissage de la lecture.

Si la fréquentation dans nos écoles maternelles s'améliore d'année en année, elle n'est pas obligatoire et rien ne pourra empêcher que certaines périodes soient des temps creux à cause des épidémies qui déciment vos classes. Les programmes des écoles maternelles contiennent quantité de matières importantes qui fournissent au petit enfant l'occasion de faire des expériences éducatives, qu'il n'aura plus jamais le temps de faire, précipité qu'il sera par les "programmes". Si l'on souhaite faire une étude solide de la lecture dans une section de grands, il faudra renoncer à faire autre chose, remanier les emplois du temps qui ne peuvent rivaliser en demi-heure de lecture quotidienne avec les deux heures que lui accorde le cours préparatoire. Dans cette perspective, il faudrait envisager une autre fin pour ce cours préparatoire, qui est actuellement d'apprendre à lire, écrire, compter. Il est d'ailleurs, ce cours préparatoire, partiellement cause de nos tourments : à part quelques heureuses exceptions, il n'y a pas d'articulation réelle entre l'école maternelle et l'école primaire; on n'exploite pas entièrement

votre travail; parcequ'il n'y a pas une continuité absolue de l'une à l'autre et ceci est particulièrement regrettable pour l'enseignement de la lecture qui nous préoccupe aujourd'hui .

Tant que les travaux de psychologues avertis ne nous amèneront pas à réviser notre conception , nous considérerons toujours l'âge de 6 - 7 ans comme l'âge optima de la période sensible à l'apprentissage de la lecture . Nos enfants ne sont pas foncièrement plus précoces qu'autrefois , mais nous devons tenir compte d'un fait : l'évolution de notre civilisation les place actuellement au sein d'une société qui a considérablement vulgarisé le texte écrit .

Circulant dans la rue ils voient des affiches , des panneaux publicitaires , des enseignes lumineuses , ils jouent avec les prospectus qui encombrant la boîte aux lettres de leurs parents , ils évoluent chez eux au milieu des revues , des journaux , des livres . Bref , les conditions de notre vie en société les plongent beaucoup plus tôt que leurs aînés d'il y a seulement cinquante ans au coeur même du texte écrit , si bien que , abordée à l'école la correspondance du langage parlé et du langage écrit ne possède plus cette valeur de révélation miraculeuse qu'elle avait autrefois parce l'enfant de milieu même populaire y est déjà sensibilisé bien avant son arrivée à l'école . C'est n'est qu'un jeu , mais combien voyons - nous d'enfants prendre le journal et faire semblant de lire comme papa ?

J'ai pu faire , qui m'ont amenée à réfléchir sur ce problème de l'enfant placé dès le premier âge dans un milieu social où l'image et les signes écrits tiennent une place de plus en plus prépondérante .

L'enfant et l'ascenseur : Dans l'immeuble où j'habite , j'emprunte fréquemment l'ascenseur aux mêmes heures qu'un petit garçon de trois ans et demi accompagné de sa maman . Comme je suis devenue maintenant un personnage familier , il parle librement sans être gêné de ma présence . Et savez-vous ce qui le passionne depuis le rez de chaussée jusqu'au 12^e étage ? La série de boutons de commande . Mais il est surtout fasciné par un certain bouton identique aux autres qui ne portent que des numéros , à cette différence près qu'il est orné de l'inscription " alarme" ! Il le fait lire par sa mère , il le répète inlassablement et il ajoute : " Quand ça s'arrête on appuie sur celui-là ." . Il faut avouer qu'il a un certain entraînement à l'exercice , car notre ascenseur capricieux reste souvent coincé entre deux étages .

L'enfant et le livre : un bébé de deux ans occupe son temps chez sa mère , coiffeuse , à regarder les images des magazines mis à la disposition des clientes . Tout son intérêt se concentre sur une certaine revue intitulée " Votre beauté " . Pour illustrer un titre aussi prometteur , la couverture représente une magnifique pin-up allongée au soleil dans une tenue de plage , la tête dans le bas de la page et les pieds dans le haut . L'enfant examine cette couverture et me dit : " Oh ! à l'envers " , et elle retourne le livre dans l'autre sens ; cette fois la dame est bien à l'endroit mais Dominique n'est pas satisfaite ; elle ne retrouve plus le dessin global de " votre beauté " tel qu'elle est habituée à le voir . Son regard m'interroge ; elle revient à la première position . Plusieurs essais de l'une et l'autre se succèdent aussi infructueux à son goût . Finalement elle prend brusquement une décision :

